

# Lénine

## (esquisse biographique)

G. Zinoviev

Source: G. Zinoviev, Notre Maître Lénine. Paris, Petite Bibliothèque Communiste, Librairie de l'Humanité, s.d., pp. 5-29. Notes MIA.

Lénine a maintenant 53 ans <sup>[1]</sup>. Depuis plus de trente ans, il participe de la façon la plus active à la lutte révolutionnaire du prolétariat russe et du prolétariat international. Écrire sa biographie détaillée, c'est faire l'histoire des deux révolutions russes, celle de la IIe Internationale, ainsi que de la lutte, au sein de celle-ci, de la gauche contre la droite ; c'est raconter la naissance de la IIIe Internationale, la création de notre État soviétiste, les grandes batailles qu'il a livrées pour son existence, etc.

L'activité de Lénine est étroitement liée à celle de notre parti qui vient de fêter son 25e anniversaire. Mais les dix premières années de son action se rapportent à l'époque où le Parti, en tant qu'organisation, n'existait pas encore.

En 1887, Lénine, alors âgé de 17 ans, fut exclu de l'Université pour participation à des « désordres » d'étudiants. A cette époque lointaine, les étudiants qui, depuis longtemps déjà, représentaient une force révolutionnaire considérable, fournissaient de valeureux champions pour la cause de la liberté. Tous ceux qui ont participé, de près ou de loin, au mouvement de 1905, se souviennent que la jeunesse des écoles soutenait alors les ouvriers, les aidait à organiser leurs cercles et marchait à leurs côtés aux manifestations, s'exposant ainsi aux *nagajikas* des cosaques, à l'enrôlement forcé et à la déportation en Sibérie.

Alors que l'on combattait uniquement pour le renversement du tsarisme, les étudiants révolutionnaires n'étaient pas rares. Lénine fut un de ceux-là ; il débuta dans la politique lorsqu'il était encore à l'Université. Il n'était noble que de nom, car son père, peu fortuné, travaillait pour vivre et consacrait toutes ses forces à l'instruction du peuple. Son frère aîné, [Alexandre Oulianov](#), fut pendu pour avoir participé au mouvement des *narodovoltsi* <sup>[2]</sup>, d'où sont sortis tant de héros qui, à l'heure où la classe ouvrière russe était encore dans la torpeur et où la main de fer de l'autocratie courbait sous elle tout le pays, offraient vaillamment leurs poitrines aux balles tsaristes.

Mais des groupes importants d'ouvriers commençaient à se former dans les villes. Les fabriques et usines qui surgissaient à Saint-Pétersbourg, à Moscou et dans les autres grands centres fournissaient un nombreux prolétariat industriel. Lénine fut un des premiers à comprendre le mouvement révolutionnaire. A cette époque déjà, il prévoyait que lorsque la classe ouvrière urbaine représenterait une force considérable, elle entraînerait à sa suite la paysannerie dont la participation à la lutte aurait une importance décisive. Le premier, il comprit que toutes les tentatives des intellectuels

---

[1] Cette esquisse biographique a été rédigée en 1923.

[2] De la *Narodnaïa Volia* [la Volonté du peuple], organisation politique secrète des populistes fondée au mois d'août 1879 à la suite de la scission de l'organisation populiste *Zemlia i Volia* [Terre et Liberté]. Ses adhérents luttèrent héroïquement par des attentats contre l'autocratie tsariste mais ils entendaient changer la société sans la participation du peuple, par leurs propres forces, au moyen du terrorisme individuel. Après l'assassinat du tsar Alexandre II en mars 1888, le gouvernement démantela la *Narodnaïa Volia* au moyen de cruelles persécutions, d'exécutions et de provocations.

révolutionnaires isolés pour soulever la paysannerie n'aboutiraient à rien, que seul l'ouvrier saurait unir la ville à la campagne, que seul le prolétariat industriel serait en état de mettre en branle la masse rurale, à laquelle il était rattaché par des liens multiples et puissants.

Dès qu'il fut formé politiquement, Lénine accorda toute son attention à la classe ouvrière. C'est au sein des quartiers usiniers qu'il puisait l'énergie nécessaire à la lutte et qu'il cherchait la force capable de renverser le tsarisme.

C'est à Saint-Pétersbourg que Lénine débuta dans l'action révolutionnaire, parmi les ouvriers. C'est là, (à *Nevskaïa Zajstava*, puis dans les autres quartiers), qu'il commença à chercher les éléments les plus développés et les mieux préparés pour en faire les chefs futurs du prolétariat russe. C'est là qu'il fit connaissance avec l'ouvrier [Chelgounov](#), encore vivant, mais depuis longtemps aveugle, et [I. Babouchkine](#), fusillé en Sibérie en 1905 par le détachement de Rennenkampf. C'est là qu'avec le menchevik [Martov](#) et plusieurs autres révolutionnaires encore vivants, comme par exemple [Krjijanovsky](#), qui dirige maintenant l'électrification de la Russie, Lénine groupa les premiers cercles ouvriers existants, dont les membres faisaient leur instruction générale et étudiaient le marxisme pour comprendre le sens de l'évolution sociale en Russie et dans les autres pays.

Au début, ces petits groupes étaient uniquement des noyaux de propagande ; mais au bout de quelques mois, ils se transformèrent en états-majors ouvriers, remplaçant les syndicats pour la direction de la lutte économique et le Parti pour la direction de la lutte politique. Bientôt, ces petites organisations, dont les membres étaient soigneusement choisis et où régnait une fraternité véritable, commencèrent à intervenir activement dans la vie économique des fabriques et des usines.

Les premiers écrits de Lénine sont consacrés aux questions journalières les plus simples. C'est là un fait important qu'il convient de noter dans sa biographie. Ce grand révolutionnaire, qui a laissé son empreinte sur toute une époque, a débuté par des travaux extrêmement modestes. Avec Babouchkine, Chelgounov et d'autres ouvriers groupés autour de l'organisation social-démocrate qui venait de se constituer, il se mit à écrire et à polycopier ses premiers articles illégaux consacrés à la vie de l'usine. Seuls, les très vieux ouvriers connaissent les conditions de travail existant alors dans les entreprises industrielles.

La nouvelle génération ouvrière ne peut se faire une idée des bagnes qu'étaient les usines de la Russie tsariste vers 1890. C'est pourquoi les premiers cercles ouvriers groupés autour de Lénine s'efforçaient de provoquer les protestations des ouvriers contre le régime tyrannique auquel ils étaient soumis. Les articles de Lénine publiés sur des feuilles volantes roulaient exclusivement sur des questions de la vie journalière : rapports des ingénieurs et des contremaîtres avec les ouvriers et en particulier avec les ouvrières, traitées alors avec le cynisme le plus brutal, question d'eau bouillante pour le thé, durée de la journée de travail, retenues sur les salaires, amendes, toutes choses qui nous paraissent maintenant très secondaires.

Mais à cette époque, c'était là le seul moyen de toucher les masses ouvrières, la seule possibilité réelle de faire naître en Russie le mouvement ouvrier, au sens véritable du mot. Lénine ne s'était pas trompé dans sa tactique, ses tracts commencèrent bientôt à provoquer, dans les fabriques et usines de Saint-Pétersbourg, des grèves économiques qui, inévitablement se transformèrent en grèves politiques. En effet, si les ouvriers d'une entreprise quelconque « se mutinaient », comme on disait alors, c'est-à-dire réclamaient des augmentations de salaires ou des traitements humains, le propriétaire ou plutôt le gérant informait le gouverneur de la ville qui envoyait alors des soldats et des cosaques pour mettre à la raison les mécontents. Ainsi, toute grève économique tant soit peu importante se transformait immédiatement en un événement politique montrant clairement aux ouvriers de Saint-Pétersbourg et des autres villes que le gouvernement tsariste n'était que l'exécuteur des volontés des usiniers. Et c'est dans ces menus faits économiques qu'il faut chercher l'origine des grandes batailles qui se déroulèrent ensuite pendant une vingtaine d'années et amenèrent la révolution de 1905, puis celle de 1917. C'est à cette période de son activité que Lénine fut pour la première fois incarcéré.

Mais, durant sa détention, il poursuivit obstinément sa propagande en faisant, par toutes sortes de moyens ingénieux, parvenir aux ouvriers ses tracts et ses lettres. En prison, puis en Sibérie, où il avait été déporté, Lénine entreprit des travaux théoriques importants. C'est là qu'il écrivit ses livres les plus remarquables, comme, par exemple, son ouvrage intitulé : [Le développement du capitalisme en Russie](#), qui joua un grand rôle dans la création du parti ouvrier russe.

Il s'y révéla théoricien profond et connaisseur incomparable des rapports sociaux et économiques de notre pays et surtout montra une connaissance étonnante de la campagne russe. S'appuyant sur des données statistiques très sûres, il représenta la Russie non seulement telle qu'elle était alors, mais telle qu'elle devait être dans le cours des années suivantes.

Il montra la voie à laquelle devaient aboutir l'industrie et l'agriculture russes et affirma enfin que la classe ouvrière russe se transformait progressivement en une force immense, qu'elle devait à tout prix se constituer en parti et, à l'aide de ses chefs d'avant-garde, entraîner à sa suite au moment décisif la paysannerie. Ces thèses de Lénine renferment la base du bolchevisme qui a ainsi, le premier, posé à l'ordre du jour la question de la prise du pouvoir par la classe ouvrière comme tâche de l'avenir prochain.

En 1896, Lénine publia encore une œuvre remarquable : [Les tâches des social-démocrates russes](#) (comme on le sait, ce n'est qu'en 1918, que nous abandonnâmes le nom de « social-démocrates » complètement discrédité et déshonoré par les mencheviks). Ce livre est en somme le complément de l'ouvrage cité plus haut : *Le développement du capitalisme en Russie*. Comme il parut légalement, Lénine ne put y exprimer sa pensée qu'avec beaucoup de réserve afin d'obtenir l'autorisation de la censure.

Dans l'édition illégale qui en fut faite à l'étranger, l'auteur y compléta ses vues et exposa sans détours ses opinions. Dans cet ouvrage Lénine posa dans toute son ampleur la question du rôle directeur de la classe ouvrière, force fondamentale de la révolution appelée à libérer notre pays du joug de l'autocratie et de la bourgeoisie.

Après trois années de déportation <sup>[3]</sup>, Lénine convoqua, à Pskov, une conférence illégale du Parti. Cette conférence, à laquelle assistèrent une dizaine de personnes seulement, décida que Lénine, Martov et [Potressov](#) iraient à l'étranger pour y fonder, avec [Plekhanov](#), qui y demeurait depuis 1884, le premier journal ouvrier révolutionnaire important, *l'Iskra*.

Cette décision fut mise à exécution. Seuls, les vieux militants se souviennent encore de ce journal. Pourtant, c'est dans *l'Iskra* qu'une grande partie de notre doctrine actuelle a trouvé pour la première fois son expression. Pour la première fois le prolétariat y était considéré comme la force révolutionnaire principale, comme la classe ascendante appelée à renverser la bourgeoisie.

*l'Iskra* joua un rôle immense dans l'histoire du mouvement révolutionnaire russe. A cette époque, un grand nombre d'ouvriers s'intitulèrent *iskrovtsi*, de même que, vers 1912, la [Pravda](#) et [Zvezda](#) firent surgir toute une génération d'ouvriers qui s'intitulèrent *pravdisti*. Développant progressivement leur action, les *iskrovtsi* se mirent à fonder des comités dans chaque ville. Ces comités qui, avant le premier congrès du parti, tenu en 1898, s'appelaient Union de lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière, couvrirent de leur réseau la Russie presque tout entière. La première de ces unions commença à fonctionner vers la fin de 1890, à Saint-Pétersbourg, d'autres apparurent ensuite à Moscou, à Kiev, dans l'Oural et dans la région centrale industrielle de la Russie.

En été 1903, alors que la vague du mouvement ouvrier déferlait sur la Russie, que les gouvernements méridionaux (Odessa, Rostov), étaient le théâtre de grèves puissantes, notre parti tint son deuxième congrès. En réalité, ce congrès était le premier parce que c'était pour la première fois que nous avions

---

[3] Lénine avait été condamné à la déportation en Sibérie le 29 janvier 1897. Il passa son exil dans le village de Chouchenskoïé (district de Minoussinsk, province de Iénisseïsk), jusqu'au 29 janvier 1900.

réussi à y rassembler des représentants de tous les points du pays. Vu l'impossibilité matérielle de le convoquer en Russie, il eut lieu à l'étranger. Commencé à Bruxelles, il se termina à Londres. La tendance bolcheviste s'y constitue définitivement et c'est alors que se produisit la première scission entre bolcheviks et mencheviks. Jusqu'alors, nous avons travaillé aux côtés des mencheviks dans le même parti et ce n'est qu'en été 1903, c'est-à-dire au moment où tous sentaient la proximité de la révolution, que se manifesta pour la première fois la divergence de vues fondamentale entre les bolcheviks et les mencheviks. Lénine prit la direction de la fraction qui donna ensuite naissance au bolchevisme.

Au moment de la révolution de 1905, Lénine était encore à l'étranger où il éditait le journal *Vpériod*, qui avait succédé à l'*Iskra* après la scission avec les mencheviks. A cette époque, il jouissait déjà dans le mouvement révolutionnaire d'une telle autorité que tous les militants en vue venaient le trouver, parfois de très loin, pour le consulter. Les révolutionnaires éminents de Saint-Pétersbourg, de Moscou, et des autres villes de la Russie faisaient les plus grands sacrifices pour arriver à le voir. De son côté, Lénine s'efforçait de rendre ces entrevues les plus fréquentes possibles.

Après les événements de janvier, *Gapone*, qui s'était réfugié à l'étranger, se rendit directement chez Lénine. Ce dernier avait une prédilection marquée pour les révolutionnaires sortis du peuple. A cette époque, Gapone semblait une figure nouvelle, un élément politiquement inculte, mais très représentatif de la masse. Aussi Lénine se mit à lui enseigner avec ardeur l'alphabet du marxisme, la lutte révolutionnaire. Il comprenait qu'il avait devant lui un homme porté au premier plan par la vague ouvrière, mais dépourvu de toute instruction et incapable de comprendre la nature du mouvement révolutionnaire. Et, quoique beaucoup se fussent déjà détournés de Gapone, Lénine continuait d'avoir avec lui des entrevues, espérant arriver à faire de ce simple pope un homme utile à la classe ouvrière. Ce n'est que plus tard, lorsque le rôle provocateur de Gapone se fut dévoilé, que Lénine rompit définitivement avec lui.

Durant toute la guerre russo-japonaise <sup>[4]</sup>, Lénine défendit la position internationaliste. La révolte dans la flotte de la mer Noire, la mutinerie du *Potemkine* <sup>[5]</sup>, l'arrivée des premiers matelots révolutionnaires qui vinrent se présenter à Lénine, furent pour ce dernier une grande joie, car elles prouvaient que le mouvement révolutionnaire russe se développait rapidement et entraînait dans une phase décisive puisqu'il avait déjà touché la flotte et une partie de l'armée.

Dès les premières nouvelles de la révolution de 1905, Lénine quitta tout et se rendit en hâte à Saint-Pétersbourg. Il y arriva au plus fort des événements, au moment où fonctionnait déjà le premier soviet des députés ouvriers. Par mesure de précaution, il vécut illégalement, car tous, nous sentions que la victoire de la révolution était précaire. Il n'intervenait pas trop ouvertement et parlait peu ; néanmoins, c'est lui seul qui, alors déjà, était le chef véritable de l'avant-garde révolutionnaire de Saint-Pétersbourg et, par l'intermédiaire du soviet pétersbourgeois, de la classe ouvrière tout entière. Le plus souvent, il se tenait dans les galeries de la Société Économique Libre <sup>[6]</sup> où se rassemblait le premier soviet des députés ouvriers. Il n'y prononça pas un seul discours. Il s'appliquait surtout à

---

[4] Guerre suscitée par la rivalité croissante entre les impérialismes russe et japonais pour la domination en Extrême-Orient et le partage du nord-est la Chine. Cette guerre éclata le 8 février 1904 se termina par la défaite de l'autocratie tsariste, sanctionnée par le traité de paix signé le 5 septembre 1905 à Portsmouth. Cette débâcle militaire du tsarisme accentua la crise politique et précipita l'explosion révolutionnaire de 1905.

[5] Le *Potemkine* était un cuirassé de la marine impériale russe à bord duquel éclata une mutinerie le 27 juin 1905, qui devint l'un des symboles de la Révolution russe. Indignés par leurs conditions d'existence précaires et les privilèges de classe et l'arrogance de la caste des officiers, et encouragés par les événements révolutionnaires qui secouaient le pays, les mutins prirent possession du navire et rejoignirent Odessa, où une grève générale était en cours. Mais l'unité entre les ouvriers et les marins ne put s'établir et toute la flotte tsariste de la mer Noire fut lancée contre le cuirassé, qui gagna la haute mer. Le 8 juillet, après avoir épuisé les provisions et le charbon, les marins du *Potemkine* furent contraints de gagner le port de Costanza et de se rendre aux autorités roumaines.

[6] Société Libre d'Économie, société savante privilégiée, a été instituée en 1765 afin de « répandre dans le pays des renseignements utiles pour l'agriculture et l'industrie ». La S.L.E. groupait des savants issus de la noblesse libérale et de la bourgeoisie ; elle faisait des enquêtes, des expéditions pour l'étude des diverses branches de l'économie nationale et régions du pays.

écouter et à comprendre l'ouvrier nouveau qui venait de se révéler et de montrer sa force. Et Lénine suivait avec attention les ouvriers et les ouvrières qui montaient à la tribune et, pour la première fois en Russie tsariste, parlaient ouvertement de toutes les souffrances éprouvées par leur classe.

Comme on le sait, le premier soviet pétersbourgeois des députés ouvriers ne fut pas de longue durée. Il se disposait à arrêter Witte <sup>[7]</sup>, mais celui-ci le prévint et l'arrêta lui-même. En décembre 1905 éclata l'insurrection des ouvriers de Moscou. Ce fut le premier mouvement prolétarien armé, de grande envergure. Il fut dirigé par notre parti : les détachements qui se battaient alors contre les troupes tsaristes dans la Presnia et les autres quartiers de Moscou étaient pour la plupart aux mains des bolcheviks qui, par l'intermédiaire d'un membre de leur Comité Central, dirigeaient l'ensemble du mouvement.

Peu avant l'insurrection de Presnia, Lénine était arrivé de Saint-Pétersbourg à Moscou, où il vivait illégalement. Le mouvement moscovite fut réprimé et noyé dans le sang des ouvriers. Ce fut alors la réaction avec toutes ses horreurs : cour martiale, déportements sur toutes les lignes de chemins de fer du réseau de Moscou jusqu'en Sibérie.

La dispersion du soviet pétersbourgeois et l'écrasement de la première insurrection armée du prolétariat moscovite aggravèrent considérablement les rapports entre les bolcheviks et les mencheviks. Dès le premier insuccès, ces derniers cherchèrent à freiner la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière, dont ils niaient presque l'utilité. Après les événements de Moscou, Plékhanov lui-même, ne trouva rien d'autre que cette phrase : « *Je vous l'avais bien dit, il ne fallait pas prendre les armes* ». Les mencheviks commencèrent à réviser toute la tactique de la classe ouvrière. Ils considéraient comme erronée l'action du premier soviet et affirmaient que les ouvriers étaient allés trop loin dans leurs revendications qui leur avaient aliéné l'opposition bourgeoise modérée et les avaient brouillés avec l'Union des unions, alors répandue dans toute la Russie et composée d'ingénieurs, de techniciens, de médecins et de quelques autres catégories d'intellectuels révolutionnaires. D'aucuns estimaient que toute l'action de la fin de l'année 1905 était une erreur de la part des ouvriers qui avaient perdu la tête et s'étaient emballés follement sans comprendre qu'ils couraient à la défaite.

Dans ces discussions, le rôle de Lénine se manifesta avec une force particulière. Certes, si le mouvement avait marché de victoire en victoire, les mencheviks seraient vraisemblablement restés avec la classe ouvrière. Mais c'est à leur conduite dans les périodes de revers que l'on reconnaît les véritables chefs. Lorsque les ouvriers moscovites furent vaincus et que le soviet pétersbourgeois fut arrêté et incarcéré, les libéraux de l'Union des unions se rassemblèrent pour chanter le *De profundis* du mouvement ouvrier. Selon eux, ce mouvement était écrasé à jamais et l'on devait borner son idéal à la monarchie constitutionnelle. A ce moment là, il fallait un homme pour dire à la classe ouvrière que sa défaite était temporaire, qu'elle n'avait fait que tremper le prolétariat et que le jour viendrait où ce dernier, rassemblant ses forces, triompherait de ses ennemis et affranchirait le pays. Cet homme, ce fut Lénine, dont la voix retentit alors par toute la Russie.

Lénine considérait l'insurrection moscovite de décembre 1905 comme un événement de la plus haute importance historique. Au fort même de la lutte, alors que crépitait la fusillade, il avait commencé à rassembler tous les faits concernant ce mouvement afin de l'étudier soigneusement et s'était mis à rechercher les combattants échappés au massacre pour en obtenir des renseignements détaillés sur cette grande bataille de rues. Il affirmait alors que l'insurrection moscovite de 1905 n'avait pas une importance historique moindre que celle des communards parisiens en 1871. « *Pour la première fois, disait-il, les ouvriers russes, qui depuis si longtemps n'étaient qu'une masse ignorante et inerte d'esclaves, se sont décidés à descendre dans la rue, à jeter le défi à l'autocratie et se sont battus plusieurs jours de suite avec des alternatives de succès et de revers contre la puissante armée tsariste. Pour la première fois, la classe ouvrière opprimée s'est décidée à accepter la bataille. Elle a été vaincue, mais sa défaite est une*

---

[7] Witte, Sergueï Youliévitich (1849-1915). Ministre des finances du gouvernement tsariste (1892-1903) et Premier ministre de l'Empire russe (1903-1906).

*de celles qui valent bien des victoires. »*

Bientôt, le mouvement redevint clandestin. Lénine néanmoins restait à Saint-Pétersbourg, où il vivait illégalement. En 1906, le parti le décida à aller se fixer en Finlande, La Finlande faisait alors partie constitutive de l'empire russe, mais elle jouissait de certaines libertés politiques que le gouvernement tsariste avait été obligé de lui laisser. Et c'est là, à une cinquantaine de verstes de Saint-Pétersbourg, à Kuokkala, puis à Perkiarvi, que Lénine transporta ses pénates, installa son état-major révolutionnaire, que venaient consulter par centaines les meilleurs ouvriers des deux capitales. Ce furent, les samedis et les dimanches surtout, de véritables pèlerinages : les trains de la ligne de Finlande étaient littéralement bondés d'ouvriers. A la gare, ces derniers devaient traverser tout un cordon d'agents de la police secrète, mais on était alors sous la première Douma <sup>[8]</sup> et il était rare qu'ils fussent inquiétés.

En réalité, à cette époque, le nœud de la vie politique de Saint-Pétersbourg et du mouvement ouvrier russe se trouvait dans cette petite ville de Kuokkala et dans la maisonnette de Lénine à Térioki, sur le bord de la mer. Des centaines d'ouvriers, tels [Kalinine](#) et [Tomsky](#), dont la Russie tout entière connaît maintenant les noms et qui occupent les postes les plus importants dans les syndicats ou l'appareil soviétiste, s'instruisaient en 1906 à l'école de Lénine, se formaient politiquement sous sa direction et, sur ses indications, menaient le travail révolutionnaire à Saint-Pétersbourg et à Moscou.

En 1906-1907, la lutte entre bolcheviks et mencheviks était très vive. Les mencheviks disaient : « Nous sommes battus. La partie est perdue. Maintenant, il ne nous reste qu'à organiser un parti social-démocrate légal analogue au parti social-démocrate d'Allemagne ou des autres pays. Il n'y aura plus de révolution. [Stolypine](#) nous a vaincus pour longtemps ». Les bolcheviks adoptaient une autre position. « Oui, disaient-ils, nous traversons une crise pénible, mais la révolution n'est pas terminée. Une année, deux années s'écouleront et elle recommencera. Notre tâche consiste à utiliser la période de contre-révolution, de calme révolutionnaire pour nous instruire, former notre parti, souder nos rangs, attirer à nous les ouvriers hardis, courageux, capables sous les coups des autorités tsaristes de se préparer à une deuxième révolution inévitable ».

Comprenant qu'il fallait s'armer de patience et attendre, le parti expédia de nouveau Lénine à l'étranger, estimant qu'il n'était plus en sécurité en Finlande ; à plusieurs reprises, en effet, on avait vu des espions rôder autour de sa maison. A l'étranger, Lénine entreprit l'édition du journal [Le Prolétaire](#), qui continua l'action de *l'Iskra*. Pendant ce temps, l'organisation illégale des bolcheviks se renfermait de plus en plus dans l'action clandestine et observait la plus extrême prudence. Cette époque fut pour nous la plus pénible. Il est difficile à ceux qui ne l'ont pas traversée de se représenter l'état d'esprit qui régnait parmi les ouvriers pendant les années 1908, 1909 et 1910. Il semblait aux masses laborieuses que l'oppression du tsarisme n'aurait jamais de fin. Stolypine avait dressé des potences dans toute la Russie et exterminait tous les éléments révolutionnaires de la classe ouvrière. Les prisons étaient alors bondées d'ouvriers et de paysans qui avaient participé aux premières insurrections.

La plupart des intellectuels étaient passés dans le camp de la réaction ou s'occupaient de pornographie. Les étudiants qui marchaient auparavant avec les ouvriers et leur venaient en aide, s'enthousiasmaient alors pour des œuvres déliquescents comme le *Sanine* d'Artsybachev. Cette métamorphose était un signe des temps. Les intellectuels raisonnaient ainsi : « La classe ouvrière est battue. Il est stupide de songer à sa victoire ; elle restera éternellement dans son esclavage salarié ; inutile de lier notre sort au sien. L'ouvrier sombre, tant pis pour lui ; quant à nous, occupons-nous de quelque chose de plus intéressant, de l'art par exemple ». Et les étudiants et les intellectuels se mirent à tourner les ouvriers en dérision. A cette campagne furieuse participèrent presque toute la presse et toute la littérature. Les cercles ouvriers perdirent une grande partie de leurs effectifs ; beaucoup se vidèrent complètement et seuls, les prolétaires les mieux trempés et les plus fidèles à la cause ne se

---

[8] Douma d'État, institution représentative dans la Russie tsariste convoquée à la suite de la révolution de 1905-1907. En principe assemblée législative, elle n'avait aucun pouvoir réel. Ses membres n'étaient pas élus au suffrage universel, mais selon un mode de scrutin inégal et indirect. Les droits électoraux des classes laborieuses et des minorités nationales étaient très restreints. La 1ere Douma (avril-juillet 1906) fut dissoute par le gouvernement tsariste.

laissèrent pas abattre, sentant instinctivement que leur récente défaite était le gage de leur victoire prochaine.

A l'étranger, où nous nous trouvions alors par ordre du Parti, les mencheviks ne cessaient de nous railler; nous traitaient de Don Quichotte, déclaraient que nous avions comme adeptes, juste quatre pelés et un tondu, que personne ne nous suivait et ne nous suivrait jamais. « La classe ouvrière, déclaraient triomphalement nos ennemis, est dans la léthargie et tout ce qu'elle pourra faire, ce sera, dans une dizaine ou une vingtaine d'années, de créer un parti social-démocrate légal et entièrement pacifique, et encore n'est-ce pas sûr ».

Durant cette période de dépression, le rôle et l'activité de Lénine furent véritablement incommensurables. Il mena de front le travail théorique et le travail pratique. Passant jusqu'à 15 heures par jour dans une bibliothèque, il travaillait sans relâche, repoussant presque seul dans ses ouvrages les attaques des mencheviks et des littérateurs bourgeois contre la doctrine de Marx. A ce moment surtout où nous venions d'être vaincus, tous les barbouilleurs de papier s'élevaient contre Marx, dont ils cherchaient à saper les idées. Il fallait un homme capable de parer les coups. Cet homme ce fut de nouveau Lénine. Pour défendre sa position, il écrivit une série d'ouvrages qui sont maintenant les livres de chevet de tous les prolétaires conscients. Il se battit à droite et à gauche contre tous les ennemis de la classe ouvrière, repoussant victorieusement les attaques des philosophes, des sociologues, des économistes, etc. Quant au travail pratique de Lénine sous la réaction stolyпинienne, il consistait à rassembler les ouvriers qui avaient échappé à la mort et à la prison pour en former, sous le feu de l'ennemi, le centre combatif futur de la classe ouvrière. Lénine mettait toute son âme à ce travail. Il était capable de faire pendant des semaines l'éducation d'un ouvrier tombé sous son influence, s'il jugeait que cet ouvrier avait tant soit peu de talent et pouvait devenir plus tard un des chefs du prolétariat.

Vinrent les années 1911 et 1912, où se manifestèrent les premiers indices d'une renaissance du mouvement ouvrier. Les événements de la Léna furent un coup de fouet pour les ouvriers de Saint-Pétersbourg et des autres villes russes. A cette époque, nous parvînmes, pour la première fois après la défaite de 1905, à créer à Saint-Pétersbourg un journal légal, la *Zvezda* qui, paraissant irrégulièrement au début, devint dans la suite hebdomadaire puis bihebdomadaire et donna, plus tard, naissance à la *Pravda*.

Nombreux sont ceux qui se souviennent encore de ces journaux et de l'impression extraordinaire produite par les premiers numéros de la *Zvezda* qui arrachèrent à la torpeur toute une classe d'ouvriers. Mais leur édition comportait de grandes difficultés. Nous nous étions lancés dans l'affaire, sans avoir à notre disposition les travailleurs nécessaires. Il nous était impossible de trouver un correcteur; personne ne consentait à aucun prix à se charger de ce travail. Seul, le fils du député **Polétaïev**, collégien de quinze ans, eut le courage de se charger de la correction de la *Zvezda*, puis de la *Pravda*. Les fonds également nous manquaient.

Nos journaux paraissaient grâce aux sacrifices des ouvriers et des ouvrières de Saint-Pétersbourg qui nous apportaient leurs maigres économies. Lénine qui s'était fixé alors en Galicie [*en 1912*], non loin de la frontière russe, pour être plus proche du théâtre des événements, se réjouissait de ces offrandes qui étaient pour lui la meilleure preuve que l'influence de notre parti grandissait. L'abaque en mains, il dénombrait les groupes ouvriers qui avaient apporté de l'argent à la *Pravda* et disait: « Encore plus que la dernière fois. Nous montons ». Les autorités tsaristes mettaient toutes sortes d'obstacles à la parution de notre journal. Plusieurs fois, elles en confisquèrent les numéros, arrêtèrent nos collaborateurs et vendeurs, mais, malgré tout, la *Pravda* se développait et son influence croissait.

Beaucoup plus tard, lorsque nous convoquâmes à Prague une conférence illégale <sup>[9]</sup> sans la

---

[9] Il s'agit de la « 6e Conférence nationale du POSDR » qui s'est tenue à Prague du 18 au 30 janvier 1912 et qui ne rassembla, de facto, que les bolcheviques, qui se constituèrent alors formellement et définitivement en un parti distinct des autres fractions et courants de la social-démocratie russe.

participation des mencheviks (que nous ne considérons pas comme des alliés), cette conférence réunit toute une génération d'ouvriers qui s'étaient formés pendant les années de la contre-révolution et avec lesquels nous avons commencé la réorganisation de notre parti.

Aux élections à la Douma d'Empire, nous avons déjà pour nous tout le prolétariat, et les six députés ouvriers que nous parvînmes à faire élire malgré toutes les machinations, furent tous des bolcheviks. Au nombre de ces députés se trouvaient [Badaïev](#), ainsi que le provocateur [Malinovsky](#) qui avait gagné notre confiance et, avec notre aide, s'était fait élire. Les événements se déroulaient avec rapidité. En été 1914, avant la guerre, les premières barricades furent dressées à Saint-Pétersbourg. La deuxième révolution semblait proche, mais la conflagration européenne en arrêta brusquement le développement.

Le prolétariat de Saint-Pétersbourg s'éleva, dès le début, contre le carnage mondial, mais l'état de siège permit d'écraser les révolutionnaires qui durent battre en retraite et se réfugier dans l'action clandestine. Les députés ouvriers de la Douma d'Empire, qui avaient été les disciples de Lénine qui leur écrivait leurs discours et leur apprenait à intervenir à la tribune parlementaire, furent arrêtés et envoyés au bagne.

La *Pravda* fut fermée. De nouveau, ce fut le calme plat ; de nouveau, les ouvriers bolcheviks russes, formés à l'école de la *Pravda*, furent incarcérés ou déportés. De nouveau, ce fut pour le parti une période extrêmement pénible. Néanmoins, Lénine, avec un petit groupe de disciples et de compagnons d'armes, continuait son travail à l'étranger. Il y éditait l'organe central de notre parti et menait une lutte acharnée contre la guerre.

C'est alors qu'il écrivit une série de brillants articles publiés ensuite dans le recueil [Contre le courant](#) et dirigés non seulement contre les mencheviks russes, mais contre tout le menchevisme international, car toute la IIe Internationale alors approuvait le carnage mondial. Seule une poignée d'hommes dirigés par Lénine s'éleva, dès le premier moment, contre la guerre et engagea la bataille contre toute la IIe Internationale. Cette dernière représentait alors une force énorme et comptait dans ses rangs vingt-cinq millions d'ouvriers organisés. Lénine dut assumer la direction du mouvement contre la guerre et contre le menchevisme international qui soutenait la bourgeoisie mondiale. Ce fut une bataille épique qui eut une importance historique immense pour le sort de la classe ouvrière.

Durant toute la guerre, Lénine fut le seul chef qui défendit jusqu'au bout la position internationaliste. Dès le premier moment, il se montra « défaitiste », c'est-à-dire eut le courage de dire qu'il était plus avantageux au prolétariat russe que la Russie tsariste fût vaincue dans cette guerre, car la défaite du gouvernement tsariste devait être la victoire de la révolution. De tous côtés des clameurs indignées s'élevaient contre lui : « Misérable ! Il trahit la Russie ! Il veut que les Allemands exterminent les soldats russes. » Il est difficile de se représenter l'atmosphère de ces journées où l'on vilipendait odieusement cet homme qui avait eu le courage de protester contre la guerre. On le traitait de traître et d'espion ; on excitait contre lui les ouvriers et les soldats. Néanmoins, de 1914 à 1917, Lénine tint ferme le drapeau rouge et ne se lassa pas de préconiser l'idée de la création de la IIIe Internationale.

Et la semence qu'il jeta donna une riche moisson. La révolution de Février éclata. Immédiatement, Lénine décida de se rendre en Russie. Mais la bourgeoisie internationale voulut l'en empêcher, comprenant parfaitement que, dès son arrivée en Russie, il deviendrait le chef de la classe ouvrière révolutionnaire. [Milioukov](#), alors ministre des Affaires étrangères, s'entendit avec les gouvernements anglais et français pour qu'ils refusassent le visa de transit à Lénine et à tous ses compagnons. Il fallait trouver un moyen, même risqué. Lénine, après réflexion, résolut que nous passerions par la Suède, avec des passeports suédois. Les documents nécessaires étaient déjà commandés lorsque la personne qui devait nous les procurer nous demanda soudain : « Vous connaissez le suédois ? » Nous dûmes avouer que nous n'en savions pas un mot. Lénine trouva immédiatement un biais : « Nous jouerons le rôle de sourds-muets », dit-il. Mais on nous répondit que l'affaire ne marcherait pas. Enfin, après avoir réfléchi longuement au moyen de revenir en Russie, Lénine proposa en désespoir de cause, une

solution extrêmement risquée : passer par l'Allemagne avec laquelle le gouvernement russe était alors en guerre.

Nous comprenions très bien quelle campagne furieuse allait déchaîner contre nous notre voyage en pays ennemi. Mais nous n'avions pas le choix. Nous nous entendîmes avec les communistes allemands, partisans de [Karl Liebknecht](#), nous convoquâmes les communistes français, suisses et suédois et, après avoir avec eux dressé un procès-verbal pour nous justifier devant la classe ouvrière internationale, dont l'opinion était pour nous d'un grand poids, nous résolûmes de passer par l'Allemagne si le gouvernement du Kaiser nous en donnait l'autorisation. Nous l'obtinmes. Les Allemands estimaient qu'ils avaient avantage à voir les bolcheviks en Russie. (Comme on le sait, ils regrettèrent plus tard la faveur qu'ils nous avaient accordée.) Engagés dans une lutte mortelle contre les Russes, il leur semblait que tout ce qui était susceptible d'affaiblir le Gouvernement Provisoire leur profiterait. Ils ne cherchaient pas à prévoir l'avenir ; le présent seul leur importait.

En fin de compte, on nous donna, à la frontière, le fameux wagon « plombé », qui, soit dit en passant, était assez sale et rempli de punaises. Néanmoins, nous en étions extrêmement contents. Quelques camarades suisses partirent avec nous pour la Russie. Pendant la route, les social-démocrates allemands essayèrent d'avoir une entrevue avec nous. Mais Lénine leur fit dire que s'ils ne voulaient pas que nous leurs cassions la figure, ils feraient bien de ne pas entrer dans notre wagon. « *Nous profitons des bons offices de votre gouvernement pour des raisons connues du monde entier, mais nous n'avons rien à faire avec vous, social-démocrates* », leur déclara-t-il.

Enfin nous arrivâmes à la frontière finlandaise. Tout le long du chemin, Lénine nous disait : « *Nous allons tout droit en prison.* » Il était persuadé qu'à Petrograd nous serions tous arrêtés par le Gouvernement Provisoire sous l'inculpation du crime de haute trahison. Quel ne fut pas notre étonnement lorsque, arrivant à Sestrorietsk, nous vîmes les premiers groupes d'ouvriers révolutionnaires accourir pour nous souhaiter la bienvenue. Lorsque notre train stoppa à la gare de Finlande, Lénine, loin d'être appréhendé par la police, fut accueilli par les ovations enthousiastes de la classe ouvrière de Petrograd. Mais il était assez méfiant et cette réception solennelle n'avait pas ébranlé son pessimisme. Presque chaque soir il nous disait : « *On ne nous a pas mis en prison aujourd'hui, ce sera pour demain.* »

En effet, toute la presse blanche entreprit bientôt contre nous une furieuse campagne parce que nous étions venus en wagon plombé. On nous convoqua au Comité Exécutif du Soviet des députés ouvriers et soldats, qui était alors menchevik. Après nous avoir fait attendre trois heures, le temps de terminer leurs importantes affaires, [Tchéidzé](#) et ses acolytes nous reçurent et nous demandèrent comment il se faisait que nous fussions passés par l'Allemagne. Mais, au lieu de nous tenir en accusés, nous nous posâmes en accusateurs et nos adversaires comprirent immédiatement que nous allions leur donner du fil à retordre. En fin de compte, le Comité Exécutif mencheviste adopta une résolution justifiant notre voyage par l'Allemagne et fut obligé de publier dans ses *Izvestia* que les attaques dont nous étions l'objet étaient dénuées de fondement.

On connaît la suite. Petrograd était divisé en deux camps : l'un était pour les bolcheviks, l'autre les combattait avec acharnement. On se souvient des manifestations dirigées contre notre Parti et pour lesquelles on avait mobilisé les malheureux invalides que l'on avait chargés d'exprimer la colère patriotique du peuple. La foule des manifestants bourgeois se rendait sur la Moïka devant les bureaux de notre rédaction, composés de quelques petites pièces, lançait des pierres dans nos fenêtres et nous menaçait de ses revolvers. Un jour, nos camarades nous ayant priés, Lénine et moi, de sortir de la rédaction et d'aller nous cacher ailleurs, nous nous rendîmes au bout de la perspective Nevsky, dans une institution où était employé un de nos camarades, Dansky. Une vieille ouvrière qui aida Lénine à se débarrasser de son pardessus lui dit alors : « *Ah ! si ce Lénine me tombait entre les mains, je lui passerais quelque chose !* »

Profitant de l'occasion, Lénine lui demanda pourquoi elle était si furieuse contre lui et ce qu'il lui avait

fait de mal. En fin de compte, ils se séparèrent bons amis. Il faut dire qu'en ce temps un très grand nombre d'honnêtes travailleurs, particulièrement à Petrograd, étaient persuadés que nous étions les ennemis les plus dangereux de la Russie ; Ainsi, aux premières assemblées du régiment d'Izmaïlovsky, l'auditoire se séparait en deux parties dressées l'une contre l'autre de chaque côté de la salle et dont la plus nombreuse, dirigée par des officiers, nous insultait violemment, nous couchait en joue de ses revolvers et menaçait à chaque instant de nous abattre.

Fréquemment, pendant cet été, on pouvait entendre dans les rues des gens déclarer qu'il faudrait nous jeter tous à la Fontanka. Et il n'était pas rare que des groupes considérables d'ouvriers participassent à ces manifestations d'hostilités contre nous. Vinrent ensuite les journées de juillet <sup>[10]</sup> où le rôle de Lénine se manifesta dans toute son importance, puis la période d'action clandestine sous [Kérensky](#). Lénine fut alors obligé de passer quelque temps dans la localité de Razliv ; puis il retourna en Finlande d'où le Parti ne lui permit de revenir qu'en octobre.

Ainsi donc, depuis l'année 1890, où il travaillait dans de petits cercles et imprimait lui-même à la Polycopie ses articles sur l'eau bouillante pour le thé, Lénine n'avait cessé de diriger la classe ouvrière qu'il amena enfin à la révolution d'Octobre, au moment où, au nom du prolétariat, il édicta le décret sur la conclusion de la paix et l'attribution de la terre aux paysans, décret suivi d'une série d'autres qui devinrent les tables de la loi de tous les travailleurs.

Le rôle de Lénine depuis Octobre est trop connu pour qu'il faille s'y arrêter. Il a été le cerveau de la Russie ouvrière et paysanne, son cœur ardent, sa main ferme et sûre. De militant clandestin, il est devenu le premier homme d'État en Russie et dans le monde entier. Mais cette métamorphose n'a nullement modifié sa personnalité. Il continue son travail comme auparavant et, révolutionnaire véritable, dont l'existence tout entière appartient au prolétariat, il vit aussi modestement que lorsqu'il était le chef d'un petit groupe d'ouvriers.

Lorsque, au deuxième Congrès des Soviets, le pouvoir passa aux mains de notre Parti, nous adoptâmes immédiatement le programme agraire basé sur les revendications des délégués paysans, Et si nous agîmes ainsi, le mérite en revient en grande partie à Lénine, qui, comprenant à merveille le paysan, sut, dans la question agraire, occuper une position qui nous rapprocha rapidement de la masse rurale.

Aux S.-R., qui l'accusaient de leur avoir volé le programme agraire, Lénine répondait : *« Ce qui fait la différence entre vous et nous, c'est que vous n'avez fait qu'exposer ce programme sur le papier et que vous et votre ministre [Avxentiev](#) vous avez fusillé les comités paysans, tandis que nous, nous avons pris le programme, œuvre de la classe ouvrière et des cultivateurs, pour le réaliser dans la pratique et non pour le brandir devant le nez des paysans et nourrir ses derniers de promesses d'Assemblée Constituante. Ce programme, c'est notre contrat avec les paysans et nous l'exécuterons intégralement. »*

Durant les premières années qui suivirent sa victoire, notre révolution eut à parcourir un long calvaire. Il faut se rappeler le début de l'année 1918, l'apparition des avions allemands au-dessus de Saint-Pétersbourg, la prise de Pskov par les Allemands, notre tentative d'organisation de la résistance alors que les gardes-rouges ne savaient pas encore se servir d'un fusil ; le fameux soir où, de Smolny, nous donnâmes l'alarme dans toutes les usines et fabriques de Petrograd pour appeler les ouvriers à former leurs bataillons et à marcher contre les Allemands, le moment pénible où il nous fallut consentir à la paix de Brest <sup>[11]</sup>, alors que les mencheviks et les S.-R. par couraient les usines, nous accusaient d'être

---

[10] Les « Journées de Juillet » (3-5 juillet) furent provoquées par le mécontentement croissant des masses face à dégradation de la situation sociale, politique et militaire. Ce mouvement de colère déboucha sur des manifestations spontanées le 3 juillet qui se transformèrent en contestation armée du pouvoir. Considérant que la situation n'était pas encore mûre pour le renversement du Gouvernement provisoire, la direction bolchevique n'était pas favorable à ces manifestations mais décida finalement de participer à celle du 4 juillet afin de limiter les dégâts. Des unités contre-révolutionnaires furent lancés contre la manifestation et parvinrent à la disperser de force. Le Gouvernement provisoire désarma les ouvriers, arrêta et lança des mandats d'arrêts contre les dirigeants du Parti bolchevique. C'est à la suite de ce recul provisoire du processus révolutionnaire que Lénine fut contraint de se cacher en Finlande jusqu'à l'automne.

[11] Traité de paix signé le 3 mars 1918 dans la ville de Brest-Litovsk (aujourd'hui en Biélorussie) entre la Russie et les

vendus à l'ennemi, de trahir notre pays, d'envoyer l'or russe en Allemagne ; il faut, dis-je, se rappeler ces moments de crise, ces journées angoissantes pour comprendre que, sans Lénine, le sort de notre révolution eût été alors peut-être irrémédiablement compromis.

A cette époque, ce qu'il fallait, c'était un homme de la trempe de Lénine, avec une volonté de fer, une clairvoyance supérieure, un long passé de militant, un homme respecté non seulement de ses amis mais aussi de ses ennemis, un homme capable d'entraîner à sa suite le Parti, la classe ouvrière et toute la masse rurale. Seul, un tel homme pouvait triompher d'aussi formidables obstacles. Il ne faut pas oublier que, lors de la discussion de la question de la paix de Brest, Lénine se heurta à une opposition considérable, même dans le Comité Central, qui se divisa en deux fractions à peu près égales.

Au Conseil des Commissaires du Peuple, auquel participaient les S.-R., les opinions également se partagèrent. Il en fut de même dans le Comité Exécutif Panrusse. Pour obtenir dans ces trois instances un vote favorable à sa thèse, Lénine dut vaincre l'opposition acharnée d'excellents révolutionnaires, estimant qu'il valait mieux périr que de céder aux Allemands. Il lui fallut combattre un courant formidable, composé en grande partie de bolcheviks animés des meilleures intentions mais jugeant mal de la situation. « *Vous nous proposez, disait-il à l'opposition, de mourir glorieusement, tels des seigneurs du temps passé. Mais nous ne sommes pas des seigneurs ; quant à moi, je suis le représentant des masses laborieuses et ce que je veux, ce n'est pas mourir glorieusement, mais donner la victoire à la classe ouvrière. Nous sommes maintenant dans une situation difficile ; reculons pour reprendre demain l'offensive avec plus d'énergie encore. Signons la paix de Brest pour gagner du temps, finir d'organiser notre Armée Rouge et laisser reposer le paysan qui nous aidera à créer une nouvelle force armée.* » Ainsi parlait Lénine.

Peu nombreux étaient ceux qui partageaient son avis et il avait contre lui un courant très fort dont plusieurs membres l'adjuraient, les larmes aux yeux, de ne pas commettre cette faute. Mais Lénine convainquit l'opposition tout entière et l'amena à suivre, la voie qu'il lui indiquait. Résultat : nous ne sommes pas morts en seigneurs ; par contre, nous avons, en dépit des obstacles de toute sorte, obtenu la victoire complète.

Plus tard, à l'époque la plus pénible, lorsque les blancs approchaient de Petrograd et que [Dénikine](#) avançait sur Toula, qui enflamma le Parti et les sans-parti, qui souleva la masse rurale ? Quel fut l'homme en qui le peuple russe mit toute sa confiance ? Lénine. Le nom de cet homme incarnait ce qu'il y a de meilleur dans la classe ouvrière et la paysannerie : la raison collective des travailleurs, leur haine pour le régime bourgeois, leur volonté de sacrifice. Durant les années les plus pénibles de la révolution (et il y en eut quatre), Lénine ne lâcha pas un instant le gouvernail de l'État, accordant son attention aux grandes comme aux petites choses, aux problèmes de la politique internationale, aux questions économiques intérieures, aux rapports avec les paysans, à la vie journalière des ouvriers et des ouvrières. Des milliers de militants placés aux postes les plus importants et envahis parfois par le doute aux heures décisives, sentaient leur courage se raffermir après quelques minutes de conversation avec Lénine et marchaient hardiment dans la voie qu'il leur indiquait.

Depuis un an et demi environ, nous avons malheureusement été privés du concours de Lénine ; et si, néanmoins, nous n'avons pas commis de fautes graves, c'est principalement parce que, durant les trente années de sa carrière de militant, Lénine a formé toute une génération de militants expérimentés, de vieux léninistes qui sont passés par son école et qui travaillent, certes, moins bien que lui, mais néanmoins d'une manière satisfaisante.

Lénine est inséparable de notre Parti. Par sa vie et son action, il a brillamment démontré que, quelque géniale que soit une personnalité, elle ne donnera jamais toute sa mesure si elle agit isolément. Si Lénine a joué un tel rôle dans l'histoire mondiale, c'est uniquement parce qu'il ne s'est jamais tenu à l'écart, qu'il a toujours été l'âme de l'avant-garde de la classe ouvrière. S'ils avaient travaillé isolément,

---

puissances de la Quadruple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Turquie), mettant fin à la participation russe à la Première guerre mondiale.

des hommes comme Liebknecht et Lénine n'auraient pu qu'indiquer la voie, mais n'auraient pu aider la masse à suivre cette voie, à en écarter les obstacles et à vaincre. Lénine, par son exemple, a montré à tous les ouvriers que notre Parti n'est pas une caste fermée, une organisation à l'écart de la classe ouvrière, qu'il en est au contraire la tête, le détachement d'avant-garde.

Depuis 1890 jusqu'à l'heure actuelle, c'est-à-dire pendant une trentaine d'années, Lénine ne s'est jamais renfermé dans sa tour d'ivoire, il n'a cessé de travailler parmi les éléments avancés du prolétariat tout entier. Sa tâche a consisté à choisir un à un dans la classe ouvrière les hommes les plus conscients, les plus développés, les plus résolus, les plus honnêtes, les plus dévoués et à les rassembler dans une organisation unique, sûre de sa voie. Aussi est-ce par l'adhésion au Parti communiste russe que l'on peut le mieux se rapprocher des idées et de l'idéal de Lénine. Voilà pourquoi il est grand temps, à la septième année de la révolution, d'en finir avec la division en membres du parti et en sans-parti.

Les ouvriers sans-parti qui croient en la justesse des idées de Lénine et en toute son œuvre et qui sont prêts à suivre sa voie, doivent comprendre qu'il est irrationnel de marcher éparpillés, isolément. Tous ceux qui veulent suivre la voie de Lénine doivent nous aider à construire notre grand Parti communiste, qui seul pouvait enfanter un homme comme Lénine et en faire ce qu'il a été pour la Russie et le prolétariat international. La première pensée des ouvriers enfermés dans les prisons d'Europe et d'Amérique et qui célèbrent maintenant l'anniversaire de la République soviétiste, est pour Lénine, pour le grand chef de la révolution russe, pour le meilleur homme du prolétariat russe. Lénine ne s'est toujours senti qu'un ouvrier, porté à la première place par l'évolution des événements.

Sa psychologie est très simple : « Je ne suis qu'un des ouvriers avancés, semble-t-il dire ; j'ai eu le bonheur de recevoir une meilleure instruction et d'avoir plus de talent ; ma tâche est de rassembler tous mes autres camarades et de les conduire à la bataille. » Et c'est là ce que sentent tous les travailleurs : ouvriers italiens enfermés dans les prisons fascistes, travailleurs américains courbés sous la main de fer du capital, ouvriers sans-parti du monde entier qui donnent à leurs fils le nom de Lénine, le nom du héros le plus populaire parmi les esclaves salariés qui gémissent dans le bagne capitaliste. Les ouvriers les plus arriérés ; les paysans les plus ignares ont une foi inébranlable en Lénine, foi que notre chef a conquise à la sueur de son front par trente années de travail héroïque au cours desquelles les défaites ont alterné avec les victoires.

Tous les travailleurs honnêtes s'engageront tôt ou tard dans la voie frayée par Lénine. Or, cette voie, qui mène à l'émancipation du travail, à la victoire complète sur la bourgeoisie, passe par le Parti Communiste russe. Ce Parti a fait et fera encore des fautes ; il a des faiblesses et des défauts, mais c'est la plus grande organisation que la classe ouvrière ait créée au cours des cinquante dernières années. A travers de longues années de déportation et de bagne, à travers les erreurs et les fluctuations, au prix de sacrifices sans exemple, nous avons créé ce Parti qui a Lénine à sa tête. Et tous doivent être dans ses rangs.